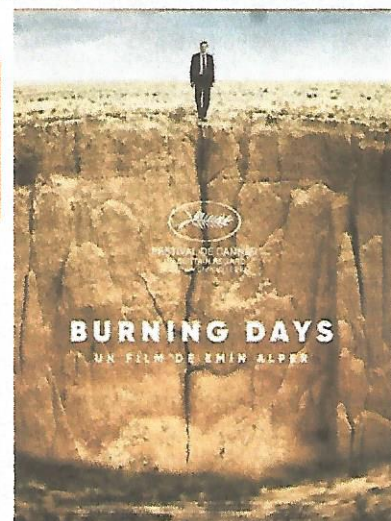


BURNING DAYS

Réalisé par Emin Alper (2023)

Mardi 9 avril à 20h15



Burning Days, un cauchemar suffocant sur l'obscurantisme en Turquie

par Ludovic Béot

Le cinéaste turc Emin Alper nous propulse au cœur d'un brûlot politique d'une redoutable puissance allégorique.

Frappant dès son premier long métrage (*Derrière la colline*, 2012) par son épure contemplative composée de plans au cordeau néo-western hérités directement de son compatriote Nuri Bilge Ceylan, le cinéma du Turc Emin Alper n'a depuis cessé d'ajouter couche par couche dans sa filmographie une stylisation du cauchemar qui déborde de plus en plus de son cadre.

De la première à la dernière image, *Burning Days* progresse ainsi comme une lente hallucination, hélas bien bâtie sur la réalité sociopolitique de son pays. Comme un malaise tenace qui flotte dans l'air et envahit progressivement tout son espace, le film met en scène dans un sardonisme aussi glaçant que savoureux, avec l'arrivée puis la confrontation d'un procureur de la ville qui entre en fonction dans un petit village de province pétri de traditions.

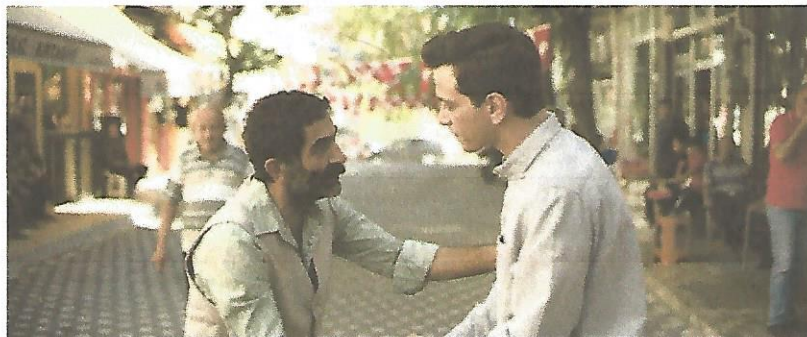
Chronique d'un pays malade

C'est toute l'incompréhension entre deux mondes qui entrent alors en collision et qu'Alper scrute avec minutie et humour, avant de basculer dans un enfer des plus suffocants sur la corruption, la misogynie et l'homophobie. Volontairement plus outrancier et éminemment métaphorique, le film met en scène des immenses dépressions géologiques qui engloutissent des terrains entiers, qu'il révèle comme stigmaté et allégorie évidente d'un pays qui ne parvient pas à sortir de l'abîme. Ce qu'il perd en subtilité dans cette seconde partie, il le gagne en force politique en dépeignant avec une véritable maîtrise atmosphérique le mal poisseux qui se répand dans les moindres recoins.

Un mal qui a poursuivi *Burning Days* jusqu'à sa sortie, lorsque le gouvernement turc l'a accusé de "propagande LGBT" et que le ministère de la Culture a réclamé le remboursement des soutiens financiers alloués au film. Malgré la haine aveugle demeure toutefois un espoir, cristallisé par le grand succès du film dans son pays. C'est également la première fois que le cinéaste propose un horizon plus heureux dans sa conclusion. Par une image spectrale finale, *Burning Days* se met à croire que son pays sortira enfin un jour du gouffre. Est-ce un songe ou une prédiction ?

<https://www.lesinrocks.com/cinema/burning-days-un-cauchemar-suffocant-sur-lobscurantisme-en-turquie-557676-25-04-2023/>





Quel est le point de départ de *Burning Days* ?

Emin Alper : L'idée initiale était de décrire un idéaliste solitaire luttant contre l'élite corrompue d'une ville. Bien sûr, l'idée a été inspirée par les récentes expériences politiques de mon pays. On peut toujours avoir le courage et l'envie de se battre contre des politiciens corrompus et autoritaires, mais quand on voit que ces gens sont populaires et qu'ils sont réélus par le peuple encore et encore, on se sent désespéré, et isolé. Et puis, après un certain temps, on sent que l'on doit surmonter sa dépression et recommencer à se battre, jusqu'au prochain échec. Ces dernières années, nous avons été pris dans un cercle vicieux de ce genre. Non seulement mon pays, mais plusieurs autres connaissent des expériences similaires. J'ai donc décidé d'écrire une histoire pour dépeindre ce cas presque universel et transmettre la solitude des gens qui sont consternés par la montée des populismes autoritaires. Yaniklar, où se déroule l'action du film, est une ville entièrement fictive mais c'est un microcosme de la Turquie. Il fallait créer un microcosme, comme Ibsen l'a fait dans *Un ennemi du peuple*. Cette pièce, écrite il y a près d'un siècle et demi, a été l'une de mes grandes inspirations.

La question de l'eau est au cœur de la pièce d'Ibsen. Est-ce un problème réel en Turquie ou un symbole plus large ?

Les deux. La pénurie d'eau devient de plus en plus problématique. Et les dolines - ces formes d'érosion brutales et circulaires - constituent un vrai problème en Anatolie centrale. Avec la disparition des nappes phréatiques, le nombre de dolines augmente rapidement et crée un réel danger pour les populations. Malgré ce danger, la surconsommation d'eau se poursuit. Les populistes sont populaires car ils jouent toujours sur les besoins les plus facilement exploitables des populations. Ils proposent des solutions factices à ces besoins immédiats en profitant de l'aveuglement des gens et de leurs préjugés. Ainsi, le problème de l'eau de Yaniklar pourrait être celui de la terre acquise en détruisant les forêts amazoniennes, du pétrole qui est censé rendre tout le monde riche, ou même des immigrants qui sont prétendument la source de tous les problèmes. Ces gouffres béants symbolisent les fosses dans lesquelles les populistes nous entraînent. Presque tous les politiciens populistes finissent par entraîner leur peuple dans des gouffres, ceux de la pauvreté ou de la guerre.

***Burning Days* emprunte des éléments au thriller. Était-ce un choix de départ ?**

Ce n'était pas vraiment prévu ainsi. Après avoir esquissé le cadre (c'est-à-dire la pénurie d'eau), j'ai dû créer des éléments supplémentaires pour complexifier l'intrigue et approfondir le caractère du procureur. Et là, j'ai compris que l'histoire devait ressembler à un polar. Je suis toujours étonné de voir à quel point les gens ignorent facilement les actes criminels des leaders populistes qu'ils aiment tant. Avec une forme empruntée au thriller, je soulignais le fait que la renommée des populistes n'est jamais affectée par leurs actes délictueux, et j'offrais à mon récit des éléments de suspense.

Le dîner dans le jardin du maire est une scène importante, drôle puis inquiétante. Comment l'avez-vous conçue ?

J'aime beaucoup les longues scènes de repas. Il y en a dans presque tous mes films. Ces scènes sont idéales pour montrer les tensions cachées sous la surface. La plupart des dialogues étaient écrits. Nous avons fait de nombreuses répétitions, au cours desquelles j'ai laissé les acteurs improviser, dans une certaine mesure. J'ai noté certaines improvisations qui me plaisaient et je les ai ajoutées au script. Lorsque nous sommes arrivés sur le plateau, la scène était presque prête. Mais il a fallu quatre nuits pour la tourner, et le plus grand défi a été de maintenir l'équipe et les acteurs au même niveau pendant les longues heures de tournage.

Emre essaie de se souvenir de ce qui s'est passé cette nuit-là : ces images mentales sont-elles de réels souvenirs ou des hypothèses ?

C'est un mélange : des souvenirs, des hypothèses et même des souhaits. Je ne voulais pas créer un processus de remémoration progressive qui, à la fin, aurait révélé la vérité aux spectateurs. Je trouvais ça trop classique. Ici les souvenirs se contredisent parfois les uns les autres. Certains d'entre eux peuvent être authentiques, d'autres sont très probablement façonnés par l'esprit du procureur en fonction de ce qu'on lui a raconté. Certains sont peut-être modifiés de la manière dont il souhaiterait se souvenir.

L'homophobie est-elle un sentiment fort en Turquie ?

Malheureusement oui. C'est même devenu une politique du gouvernement ces dernières années. Jusqu'à ces deux dernières années, malgré l'homophobie qui régnait parmi les gens ordinaires, la communauté LGBTI+ avait gagné en visibilité et s'était fait entendre en Turquie. Mais le gouvernement a lancé une croisade contre la représentation publique des personnes LGBTI+ et a commencé à provoquer l'homophobie parmi le public. C'est un cas presque universel chez les populistes d'extrême-droite. Il suffit de penser à Poutine et Orban.

***Burning Days* montre-t-il une lutte entre tradition et modernité ?**

Pas vraiment, ou seulement partiellement. Oui, Emre est un garçon de la ville assez moderne. Les toutes premières tensions qu'il rencontre se produisent lorsqu'il se heurte à la vie traditionnelle. Mais le problème est plus complexe. Le maire et son fils ne sont traditionnalistes que dans la mesure où Le Pen, Orban ou Poutine le sont. Les leaders populistes aiment généralement paraître traditionnels et proches du peuple. Ils ont tendance à mettre en avant des valeurs traditionnelles et conservatrices. Toutefois, il s'agit généralement d'outils de manipulation pour eux. Nous devons garder à l'esprit que le populisme autoritaire est un phénomène moderne.

Extrait du dossier de presse du film : medias.unifrance.org